

1999

L'urbanisation dans le Nord Marocain entre la stratégie coloniale et le rôle de l'Etat, Le cas d'une ville côtière: LARACHE

Mohamed Ben Attou

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc,
medbenattou@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Geography Commons](#)

Recommended Citation

Ben Attou, Mohamed (1999) "L'urbanisation dans le Nord Marocain entre la stratégie coloniale et le rôle de l'Etat, Le cas d'une ville côtière: LARACHE," *Dirassat*: Vol. 9 , Article 16.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol9/iss9/16>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aar.edu.jo, marah@aar.edu.jo, u.murad@aar.edu.jo.

L'urbanisation dans le Nord Marocain entre la stratégie coloniale et le rôle de l'Etat Le cas d'une ville côtière : LARACHE

*Mohamed Ben Attou
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Agadir*

Introduction

Le contexte historico-politique et religieux du Habt avant la colonisation est responsable de la structure et du fonctionnement de la médina de Larache. La colonisation avait doté Larache d'une assise économique et territoriale importante ainsi que d'un héritage urbain et architectural notable.

Après l'Idépendance, à cause de la spéculation foncière et de la complexité du statut des terres, on assiste à l'urbanisation des Jnanate et des douars périphériques. Détenteur d'une réserve foncière importante constituée de terres récupérées, l'Etat est le principal promoteur immobilier à Larache.

Cependant, malgré la dynamique administrative de Larache, sa croissance et sa structure démographiques affecte négativement le développement et la typologie de l'habitat.

L'évolution antagoniste de Larache, reflète assez bien la situation économique de l'ex-zone de Protectorat espagnol, ainsi qu'elle révèle l'objectif de la politique espagnole en matière d'urbanisation. Bien plus, elle exprime le schéma général d'un développement urbain côtier à caractère exogène fort conséquent, même après l'Indépendance, sur la société et l'économie urbaines. Pourquoi ce Schéma favorisait-il la situation de doublet urbain ; Pourquoi l'économie de Larache était restée figée jusqu'en 1974 ; Pourquoi malgré l'ancienneté du phénomène urbain dans le Bas Loukkos, Larache était restée jusqu'alors une petite ville peu dynamique et un foyer d'émigration vers les métropoles de la péninsule tingitane ; l'Etat par ses moyens d'intervention peut-il réduire les déséquilibres socio-spatiaux hérités ?

Apporter les réponses à ces questionnements consiste à mesurer, en fait, le rôle de l'Etat, ses choix développementaux et ses moyens d'action en vue de corriger les déséquilibres hérités par une planification peu appropriée. En est-il le cas pour Larache ?

L'approche socio-économique chronologique préconisé dans cet article a le mérite de permettre de suivre minutieusement l'évolution de Larache afin d'en dégager les caractéristiques et les spécificités conséquentes en matière d'urbanisation et de planification urbaines.

I. Larache précoloniale : une Médina-citadelle peu fonctionnelle

L'histoire mouvementée de la médina de Larache a fait d'elle une véritable citadelle qui résume l'histoire marocaine entre " Marrakech " et l'Europe.

Phéniciens, Carthaginois, Romains, Wisigoths, Arabes, Chrétiens andalous, Génois, Vénitiens, Portugais et Espagnols sont autant de peuples qui y ont laissé leurs empreintes. Pour chacun de ces peuples la médina signifie, plus qu'une histoire, l'image du pouvoir. Lix, Lixus lybienne, Larax, Laraxi, El Araïch, la Graciosa ou Larache sont autant de noms pour une simple médina qui, en vérité, reflète la force et la faiblesse de ces peuples plus que sa propre histoire.

" Fondée par les Phéniciens "(1) vers 1101 (avant J.C.) comme comptoir commercial, la médina de Larache ne tarda pas à se transformer rapidement en un fort romain. Brûlée par les Chrétiens andalous en 1320, fortifiée en 1491 par les Marocains, offerte aux Espagnols en 1610 par le Sultan Saadien Moulay Ech Cheikh, transformée en chantier naval par les corsaires marocains, la médina de Larache resta longtemps isolée et enfermée derrière sa muraille, à plusieurs reprises, elle dut être ravitaillée par mer.

Selon En Naciri (2), le plus ancien noyau de la médina, se situe au Nord-Est (Derb el Marsa).

Durant l'occupation portugaise (1415-1459). Le château fort de notre Dame d'Europe (3) fut édifié au Sud-Est de la médina. Le départ pacifique des Portugais en 1459 suite à un accord signé entre le Sultan Ouattasside Mohamed Ech-Cheikh et Juan II, marqua une nouvelle ère pour Larache. En effet, en 1491 Moulay Nacir, parent du Sultan, créa et peupla derb Chorfa (4).

Pour la sécurité de la place de Larache, Moulay Nacir créa une Kasbah (5) au Nord-Est de la médina. Puis, il édifia la muraille de la kasbah et celle de la mer dont la porte " Bab B'har " se situait à l'Ouest de derb Chorfa (6).

(1) D'après Tissot (C) 1877, il existait sur la rive droite de l'oued loukkos (période phénico ibérique VIIème - Vème Siècle avant J.C) en face de Lixus, une cité libyenne appelée "Lixus Libyenne" sur l'emplacement actuel de Larache. On ignore la date de création de cette fondation ainsi que son origine. Cependant le nom "Lixus" désigne, selon les historiens, les deux fondations en même temps le nom a été employé par GSELL (s) «Histoire ancienne de l'Afrique du Nord» (Paris, Hachette. 8 vol.).

Rapporté par Chatelin (L). 1942, "le Maroc" p. 79, pour plus de détail, C.F. à Ben Attou (M), 1993 "Larache et Ksar-el-Kébir" : leur rôle dans l'organisation régionale de la Péninsule Tingitane" Thèse de Doctorat, 609 p. Tours Urbama., CF, pp. 10-12.

(2) En-Naciri Es Salaoui, 1956 "Kitab el Istiqsa" Tome 9, Casablanca, p. 24.

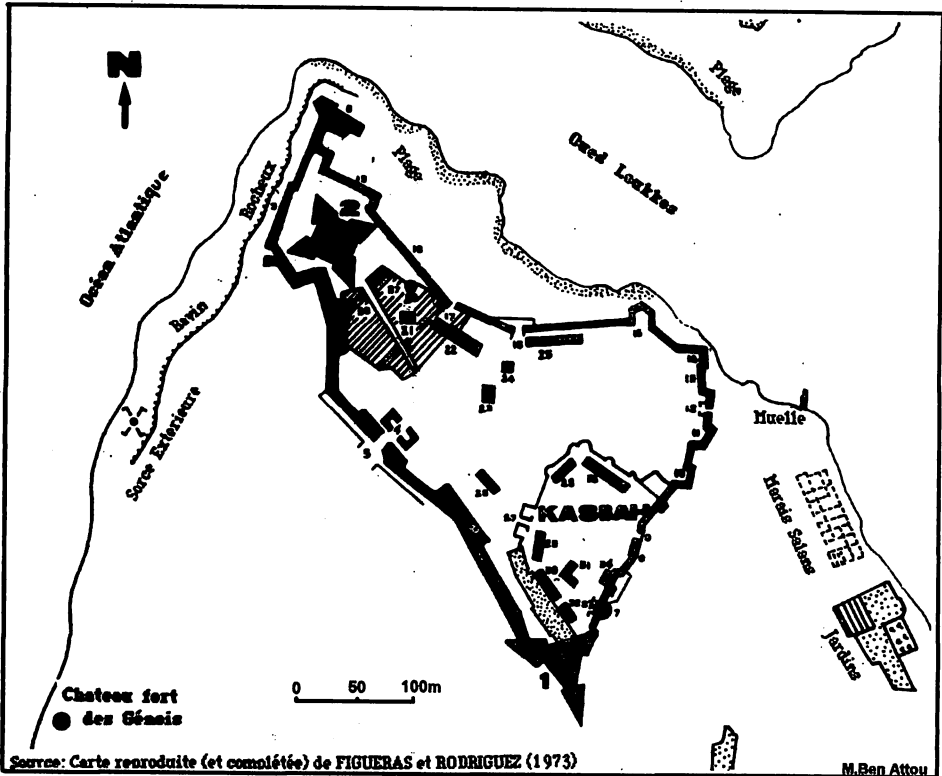
(3) Rawd I Quertas 1336, traduction BEUMIER, 1860.

(4) Léon l'Africain, 1956 "Description de l'Afrique" Maisonneuve, Paris, Traduction Epaulard, 1956, Cf. p. 15.

(5) Quartier fortifié.

(6) En-Naciri Es Salaoui, 1956, op.cit., p. 23.

Fig. : Larache Portugo-Espagnole (1415-1689)



- | | | |
|---------------------------------------|--|-----------------------------|
| 1 Chateau fort de Notre Dame d'Europe | 17 Fausse porte de San Antonio | 33 Bab " Torre " |
| 2 Chateau fort de San Antonio | 18 Muraille de la mer | 34 Couvent de San Francisco |
| 3 Réduit de San Antonio | 19 Muraille de San Antonio | 35 Anciens Caser. |
| 4 Corps de Garde et Place d'Arme | 20 Puit de San Mignel | 36 Castillo |
| 5 Bab de la Campagne | 21 Poudrière | 37 Mhalla |
| 6 Fort de Santiago | 22 Nouvelle Caserne | |
| 7 Tour | 23 Ermitage de Notre Dame de Tête | |
| 8 Muraille de San Francisco | 24 Nouvelle Caserne | |
| 9 Fausse porte de San Francisco | 25 Nouveaux magasins | |
| 10 Réduit de Notre Dame | 26 Maison du Sergent | |
| 11 Réduit de San Juan | 27 Porte de la Kasbah | |
| 12 Bab "El Muiilet" | 28 "Moristane" | |
| 13 Réduit de San Philippe | 29 Anciens magasins | |
| 14 Réduit de "la Morena) | 30 Cavalerie | |
| 15 Réduit de Diego de Verra | 31 Habitations et bureaux administratifs | |
| 16 Bab B'har | 32 Maison et jardins du Gouverneur | |

En 1578, juste après la bataille de Oued El Makhazine, El Mansour Eddahbi édifia au Sud-Ouest de la médina, le château des prisonniers de guerre et prolongea la muraille de la mer jusqu'au nouveau château (7).

C'est au cours de la période d'occupation espagnole (1610-1689) que la place de Larache a le plus évolué. Dans un premier temps, les Espagnols édifièrent le fort de " Santiago " (à côté de l'ancien château des prisonniers), le château fort de " San Antonio " et la place d'arme.

La Kasbah fut choisie comme quartier administratif et résidentiel de la noblesse espagnole (Gouverneur...), tandis que deux derbs furent créés : le premier (derb "el Castillo") pour les familles des soldats espagnols, le second (derb "Mhalla") pour la Mhalla (8) qui défendait alors la place contre les attaques des campagnards du Habt. Après la mort de Moulay Ech-Cheikh (1613), les Espagnols édifièrent une grande muraille à partir du fort " Santiago " jusqu'au château fort de notre Dame d'Europe pour se défendre contre les nombreuses attaques dont les plus importantes furent celles de Ghailan (1653-1673) (9).

Enfin, l'information sur derb Souika est inexistante, cependant, il est certain que ce derb est plus récent. Sa création remonte, sans doute, à l'époque des Caïds rifains (1639-1727) puisque c'est au cours de cette période que Larache a pris sa forme actuelle : édification de la grande Mosquée (Jamaa Kbir), destruction de tous les réduits construits sous l'occupation espagnole (Notre Dame, San Juan, San Philippe...) et construction d'une nouvelle muraille dont la porte Bab B'har occupe l'emplacement de l'ancienne "Bab Muelle" (10).

Au début du XIXème siècle, la médina de Larache avait déjà sa forme actuelle à savoir un triangle de 15 hectares de superficie dont le sommet était dirigé vers la mer. Elle se composait de six derbs (quartiers) séparés par une artère principale qui traverse la médina. De cette artère, partent quatre voies

(7) Figueras (G.T.), 1973, "Larache : datos para su historia en el siglo XVII" Consejo Superior de Investigaciones científicas Madrid, 453 p., Cf. p. 33.

(8) Garnison constituée de soldats du Makhzen.

(9) Marabout aspirant au pouvoir, Lieutenant du Marabout El Ayachi.

(10) Azzayani, traduction O. Houdas. Pelov, 1886. "At Turjuman al Murib an Diwal al Machriq Wal Magrib : Le Maroc de 1631 à 1812", Paris, p. 81.

secondaires : deux descendent vers la mer, la troisième se dirige vers "el Torre" donnant directement sur le cimetière de Lalla-Mennana. Chaque derb était constitué de maisons séparées par des ruelles larges à peine d'un mètre (Mhaj).

Par ailleurs, la vie économique s'effectuait le long de l'artère principale (commerce) et des voies secondaires (artisanat) ; la vie administrative et sociale s'organisait à partir de la Kasbah où étaient localisés les bureaux administratifs, le "Maristane" (hôpital), la Jamaa kbir et les "Kouttabs".

Selon J.L. Miège ⁽¹¹⁾ la population de la médina de Larache s'élevait, en 1848 à 4500 habitants, soit une densité de 300 Ha. par hectare. Une telle densité était dûe, sans aucun doute, à deux facteurs : d'une part, le surpeuplement musulman (civils et Mhalla), d'autre part, jusqu'à cette date, Larache était encore un siège de "Pachauia" (Municipalité) pour tout le Nord marocain. Tanger relevait jusqu'à cette date des Pachas de Larache ⁽¹²⁾.

De ce fait, plusieurs Consuls étrangers exerçaient leur fonction dans cette médina. Ceci renforce la présence des Juifs qui étaient employés par les Consuls comme interprètes. En effet, Larache comptait en 1848, environ 250 Juifs qui étaient cantonnés à derb el Castillo ⁽¹³⁾.

II. L'héritage urbain d'une capitale territoriale : une œuvre coloniale

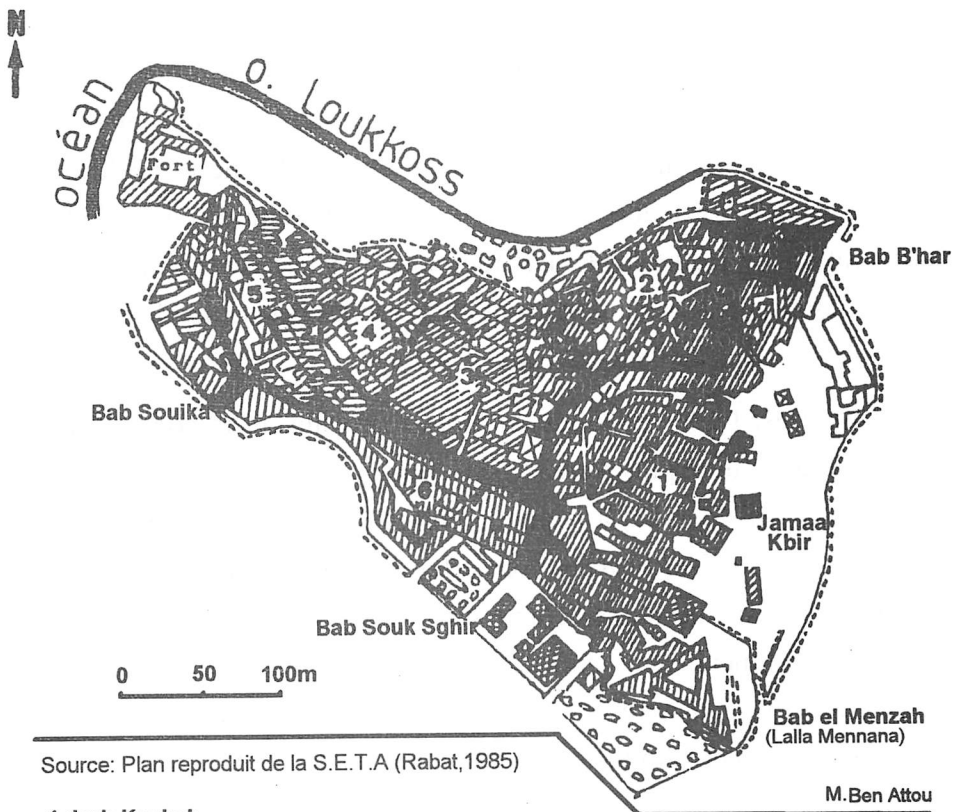
On pouvait dire en 1985, près de 30 années après l'Indépendance, que le fait urbain dans la ville de Larache doit beaucoup à la période coloniale. La preuve incontestable c'est que, jusqu'à cette date, l'administration marocaine travaille avec les plans et les esquisses d'aménagement établies en 1935 et 1947, notamment pour Ksar et Kébir qui jusqu'en 1985 ne possédait pas de plan récent. Celui établi pour Larache date cependant de 1962.

(11) Miège (J.L.), 1961 "le Maroc et l'Europe (1880- 1894), Paris, PUF (4 volumes) p. 15.

(12) Miège (J.L.), 1961, Op. cit., p. 278.

(13) Morales (P.A.) et Cerralbo (D.), 1959 "Esquisse d'aménagement de la ville de Larache" Institut d'Urbanisme de l'Université d'Alger, p. 3.

Fig. 2 : Larache : une Médina-Citadelle



Source: Plan reproduit de la S.E.T.A (Rabat,1985)

- 1 derb Kasbah
- 2 derb el Marssa
- 3 derb Chorfa
- 4 derb Mhalla
- 5 derb el Castillo
- 6 derb Souika

 Enceinte

 Artère commerciale et artisanale

A Larache (42 678 Ha. en 1955) plus qu'à Ksar (32 242 Ha.), la colonisation a créé une véritable ville nouvelle, destinée à la résidence des cadres administratifs et industriels espagnols.

Contrairement aux villes coloniales du Sud du Maroc ou même à certaines villes du Nord (Fès, Meknès), les Espagnols n'ont pas isolé le nouveau centre colonial de la médina. Ils ont exploité le relief et ont conçu la ville espagnole comme une continuation de la médina vers le Sud-Ouest, accolée aux remparts de celle-ci. C'est ainsi que l'actuelle place de la libération (ancienne place d'Espagne) est un espace de transition entre la ville nouvelle et la médina (Fig.3 C). À la structure spatiale piétonnière et informelle de la médina, s'ajoute la structure ordonnée du centre moderne, partant en étoile de la place de la libération, de forme ovale. Les rues sont plus larges et permettent la circulation automobile. Les parcelles sont plus grandes permettant la construction d'immeubles de trois à quatre niveaux.

Larache est l'une des villes du Nord marocain où la concentration de l'effectif étranger fut la plus forte (13 557 Ha. en 1955). Le développement de son espace urbanisé se fit, à l'époque coloniale, avec une grande rapidité, comparé à celui de Ksar el Kébir : en effet, l'œuvre urbaine espagnole commença à Larache avant même l'établissement du Protectorat, puisque les travaux du port commencèrent vers 1910. En 1927, la zone industrielle portuaire, localisant la C.I.L. et d'autres conserveries, était déjà achevée. Simultanément, le centre résidentiel et administratif fut terminé avant 1930, avec un urbanisme moderne et aéré (quartier européen).

Après 1930, le prolongement de la ville s'effectua vers le Sud. Cette fois, l'initiative de la construction répond à des besoins d'ordre social et militaire : la création des quartiers de "Barrio nuevo" et "Nador" devait résoudre le problème du logement des classes moyennes devenues de plus en plus nombreuses (fonctionnaires, petits industriels).

Bien entendu, la qualité du bâti fut bien moindre que dans le quartier européen, ressemblant à ce qu'on qualifie aujourd'hui, d'habitat économique. A la même époque, une caserne fut construite à la sortie Sud de la ville, près de la route principale n° 2.

Mais le fait sans doute le plus original, c'est qu'à la différence des villes du Gharb (Sidi Kacem, Sidi Sliman), mais à l'exception toutefois de Kénitra (où le phénomène des bidonvilles est développé) ⁽¹⁴⁾, les premiers bidonvilles de Larache sont apparus dès le début des années 30.

En effet, l'industrialisation de Larache (13 unités industrielles en 1955) engendra l'apparition spontanée des bidonvilles sur les "Jnanate" ⁽¹⁵⁾. Trois bidonvilles firent ainsi leur apparition, le long des rues tracées par la colonisation en vue d'une extension éventuelle de la ville (Jnan Massari, Lalla Mennana, Jnan Bdaoua). Le premier bidonville est le fait d'un exode rural local accéléré, quant aux deux autres, ils sont la conséquence d'une émigration espagnole de pauvreté (pêcheurs, ouvriers, soldats).

En vue de limiter l'extension des bidonvilles (surtout de celui de Jnan Massari), les autorités espagnoles créèrent à partir de 1932 à Keleto (au Sud-Est de la ville) l'habitat populaire connu ici sous le nom de "casabarata" ⁽¹⁶⁾. Toute la population des bidonvilles n'a cependant pas bénéficié de cette politique d'habitat puisque le nombre de constructions était limité et l'attribution des maisons aux pauvres était très sélective. (Les Espagnols d'abord, les Israélites ensuite et enfin Les Marocains musulmans) ⁽¹⁷⁾.

(14) Deliste (S.T.), 1949 «Le protétariat marocain de Port Lyautey», rapporté par J. le Coz. 1964, p. 914.

(15) Jnanates : jardins fruitiers.

(16) Une sorte de construction basse de 3 pièces bâtie sur une superficie totale de 40 m².

(17) Ces habitations ont été attribuées aux personnes en possession d'un certificat délivré par le Pachaouia de Larache après approbation du Moraqib.

A titre de comparaison, à Ksar et Kébir, l'œuvre coloniale est moins spectaculaire qu'à Larache, bien que décisive pour l'avenir de la ville : l'installation des Espagnols y répondait avant tout à des motifs militaires, compte tenu de la situation frontalière de Ksar.

Ainsi, deux casernes furent construites au Nord-Est de la médina dès 1916, la première pour les forces auxiliaires, la seconde pour l'armée régulière. Ces deux casernes ont joué un rôle important dans le recrutement du contingent marocain qui servira plus tard l'ambition franquiste.

Simultanément, un quartier d'officiers fut construit près des casernes. La construction, en 1912, des bâtiments pour cheminots par la Société allemande "Saeger Von Woerner" et la "Campaña Colonial Africana" fut arrêtée par la première guerre, ainsi que les travaux de la ligne de chemin de fer Tanger-Fès via Ksar el kébir. Mais, en 1923, la dite ligne fut mise en service.

Après la «pacification» de 1927 (Guerre du Rif), un nouvel afflux de populations espagnoles se produit. Comme à Larache, il s'agit de trois couches sociales : des hauts fonctionnaires, de petits administrateurs et des aventuriers démunis.

De nouveaux quartiers surgirent, différent quant à leur qualité, pour accueillir chacun de ces groupes : un quartier européen (Scriña) fut d'abord construit autour de la place Moulay Ali Boughaleb : il s'agit du quartier administratif, où se trouve actuellement le siège de la Municipalité, celui du cercle et de l'ORMVAL. Ensuite fut édifiée une "Casabarata", destinée aux classes moyennes et localisée au Nord-Ouest de Scriña. Les plus fortunés de cette classe, notamment les commerçants, ont préféré s'installer autour de la médina et au quartier "El Bario" sur la route de Tatouft ; quant aux plus pauvres, qui constituaient la majorité de la colonie espagnole, ils se sont entassés dans les deux quartiers de la médina, qui en 1950, étaient surpeuplées, avec une densité de 400 Ha/ha. à Chariaâ et 350 Ha/ha. à Bab el Oued (18).

(18) Morales (P) et Cerralbo (D). 1959. *op.cit.*, p. 17.

Pour créer un climat de confiance entre une mosaïque de populations, la politique espagnole a privilégié les équipements culturels et les moyens de communications audio-visuels comme la Radio, le Cinéma et le Théâtre, c'est-à-dire des innovations inconnues de la majorité, pour ne pas dire de la totalité, d'une population surtout rurale.

C'est ainsi que deux salles de cinéma furent créées dès 1930 entre les deux quartiers de la médina de Ksar el Kébir, sur la place connue aujourd'hui - et gravée dans la mémoire populaire - sous le nom de "Plaza Teatro".

Grâce à ces instruments, l'Espagne diffusait ses idées pour un avenir meilleur sous Protectorat espagnol, et ce sont ces instruments qui ont permis au Général Franco de recruter une part importante d'une jeunesse fascinée par l'image du soldat espagnol admiré sur les écrans.

Ce phénomène spectaculaire - sans exemple équivalent à cette époque dans la Péninsule ivingitane - donne l'impression qu'il s'agit d'un "Moussem" (19) où toutes les tribus, de diverses origines, se doivent d'être représentées : les Rifains arabisés s'installèrent à l'Est du quartier El Barrio et près des casernes (douars Rouafas Oulia et Soufya, douar El Askar) où s'installe la majorité des familles de soldats rifains enrôlés dans l'armée espagnole ; les Jbala de Ahl Serif glissèrent vers le Sud-Est de la ville (douar halloufi et Ouehrani) ; quat aux Khlot, ils sont partout : autour de la médina (Sidi Kamel, Gharset Ben jelloun), à l'Est du quartier Scriña (douar Hassaïn, Bled Taoud, douar Sidi Bel Abbès).

III. L'Indépendance : l'Etat promoteur immobilier

L'Indépendance n'a pas engendré une importante croissance spatiale des villes du Bas-Loukkos. En effet, à la différence de Tanger, par exemple, le caractère polynucléaire de Larache et de Ksar, héritage de la période précédente,

(19) Fête religieuse annuelle.

a fait que l'évolution de l'espace bâti s'effectue après l'Indépendance à l'intérieur de ce cadre hérité et abandonné par les Espagnols et les Juifs. Sur la figure 3 B, on remarque que l'urbanisation s'effectue à partir des anciens Jnanate et douars vers le Centre-ville.

1. Larache jusqu'en 1985, une extension timide de l'espace urbanisé

Après l'Indépendance et jusqu'en 1983, 4 quartiers seulement ont été créés à Larache, 3 quartiers d'habitat économique (Nouveau quartier, Hay Smara, Lamsallah) et une Casabarata à Keleto (habitat populaire).

L'habitat économique s'est développé très rapidement au cours de cette période, sur le modèle de lotissements créés pour répondre aux problèmes de l'habitat pour le plus grand nombre. Que ce soit à l'initiative publique ou privée, on divise le terrain en parcelles de 80 à 150 m², tout en prévoyant des rues de six à dix mètres de large pour la circulation. Ces parcelles sont entièrement bâties sur deux ou trois niveaux à l'exception d'un patio qui est conservé comme élément d'organisation, d'éclairage et d'aération. Malheureusement, ce type de lotissements utilisant au maximum tous les espaces constructibles ignore toutes possibilités d'espace public et d'espace vert ; Les voiries sont rarement revêtues et éclairées. Seuls les axes principaux sont revêtus et assainis, le reste des voies de circulation constitue en réalité des chemins de dessertes.

Le commerce est peu important dans ce secteur, il se limite au commerce de première nécessité. Le sous-équipement tant en infrastructure qu'en équipements sociaux est l'un des problèmes saillants de ce secteur.

Jusqu'en 1985, Larache ne forme pas encore une agglomération aux contours parfaitement définis, mais plutôt un ensemble de quartiers entre lesquels subsistent des espaces non bâtis ou des terrains vagues. Ces espaces vides sont la conséquence d'une spéculation foncière qui gèle de nombreux terrains à l'intérieur du périmètre urbain. La dite spéculation est également l'un

des facteurs responsables de l'émergence de l'habitat précaire et de la prolifération des noyaux bidonvillois qui regroupent, selon une étude réalisée par la D.R.H.U. de Tétouan en 1985 ⁽²⁰⁾, près de 15 000 personnes, soit 24% de la population de Larache selon le recensement de 1982. Ce problème a un impact particulièrement fort sur l'organisation spatiale de Larache, et contribue à la dégradation de la qualité du cadre de vie.

L'habitat clandestin (bidonvilles, habitat précaire) parfois construit en dur, mais toujours sans permis de bâtir et sans avoir la propriété du terrain sur lequel se trouve la baraque, est souvent plus complexe : parfois, les habitants des bidonvilles rachètent entre eux l'usufruit (baraques, arbres fruitiers...) du terrain.

Dès les premières années de l'Idépendance de nouveaux bidonvilles se sont constitués comme prolongement (vers le Nord) du grand bidonville colonial (Jnan Massari). Il s'agit de Jnan Bacha, Mhashass et Jnan Bdaoua.

Bien que les habitants des bidonvilles soient originaires de villages différents (Khemis Sahel, Béni Gorfet, Arba Ayacha, Khemis de Béni Arouss...), il existe entre eux une grande cohésion sociale. Celle-ci est sans doute due à un dénominateur commun : **la pauvreté**.

Cette pauvreté n'est pas uniquement matérielle, mais surtout due à une perte d'identité. En effet, une famille de bidonvillois est souvent constituée de 8 à 10 personnes œuvrant quasiment tous dans le secteur industriel ou informel. Ses revenus mensuels peuvent dans ce cas facilement atteindre ceux du fonctionnaire moyen (2500 Dh)/ Cependant, le coût de la vie du bidonvillois n'est pas le même que celui du fonctionnaire.

Le bidonvillois a une grande capacité d'économiser. C'est cette capacité qui explique comment la moitié du quartier Mhashass, autrefois bidonville, est constitué aujourd'hui de maisons à deux niveaux.

(20) D.R.H.U. de Tétouan, 1985, "Rapport au Ministre de l'Habitat", Tétouan, 10 p., Cf., p. 4.

En somme, le développement spatial de Larache tel qu'il s'effectua depuis l'Indépendance (terrain de l'habitat économique et de l'habitat clandestin) n'a pas affecté le rôle de centre-ville joué, depuis la période coloniale, par la ville espagnole. Aujourd'hui encore, celle-ci est toujours considérée comme le centre-ville de Larache. C'est autour de la place de la Libération ou le long des avenues Mohamed V. Hassan II et Mohamed Ben Abdellah que l'on trouve les administrations, les services (banques, assurances, laboratoire médical...) et les commerces spécialisés (vêtements, bazars, électro-ménager, jouets, librairies...).

2. 1986-1990 : la promotion administrative dégèle le marché foncier Laraïchi

Avec la promotion administrative de Larache en 1986, de sérieuses mesures ont été prises en matière d'habitat surtout à l'initiative de l'Etat (qui détient la réserve foncière à Larache), et du aux privés.

Dans le Bas-Loukkos, l'Etat est le principal agent de modernisation agricole ; à Larache, il est le principal promoteur immobilier. La capacité de l'Etat à effectuer des opérations de remembrement permet aux lotissements publics d'avoir une grande superficie de terrain et donc de prévoir des équipements (132 ha.). En effet, le lotissement de Maghreb el Jadid, situé au Sud de la ville, est la plus grande opération immobilière que connaît Larache depuis 1987. Il couvre une superficie de 97 ha. (2 263 lots). Cette opération est contrôlée par le Ministère de l'Habitat par le biais de l'ERAC-Nord.

Réalisé à 80% ⁽²¹⁾, ce lotissement a comblé une partie du déficit en logements que connaît Larache. Il renforcera son infrastructure commerciale, industrielle et administrative ⁽²²⁾.

(21) En 1995.

(22) Moulay Rchid (A), 1986 "Lotissement Maghreb el Jadid, Larache, étude préliminaire et programmation" Municipalité de Larache, p. 8.

Tableau 1 : Les lotissements dans le périmètre de Larache selon les maîtres d'ouvrage (1986-1990)

| Lotissements | Maître d'ouvrage | Situation | Date d'Approbation | Superficie (en ha.) |
|------------------|--------------------|-------------------------|--------------------|---------------------|
| Lixus I | Sté. Lixus | Sud-Ouest | 1986 | 6,2 |
| El Yacout | El Yacout | Mhashass | 1986 | 5,4 |
| Loukkos II | Sté. Loukkos | Sud, R.P2, Rive Dt. | 1986 | 2,7 |
| Maghreb el Jadid | Etat (ERAC) | Nord vers Tanger | 1987 | 97 |
| El Wafa | Etat (ANHI) (23) | Sud | 1987 | 35 |
| Wakrime | Wakrime | Route de Rabat | 1987 | 8,0 |
| El Ayoun | Sté. Chamal | Jnan Benhssaïn | 1988 | 3,5 |
| Yasmina II | Ben Naji | Mhashass | 1988 | 2,1 |
| Ain Atti | Ain Atti | R..P.2 Rv. Dt, V. Rabat | 1988 | 3,2 |
| Birri | Birri Bousselham | Sud-Est | 1988 | 2,0 |
| El Mrabet | El Mrabet Houssein | Sud-Est | 1988 | 0,3 |
| Chaâbane I | Karrakchou | Sud, Vers Ksar | 1989 | 27 |
| Chaâbane II | Karrakchou | Sud, RP2, Rv. Gch | 1990 | 22 |
| Raja | Selaoui | Sud-Est | 1990 | 6,6 |
| Essalam | Hsseissin Med | RP2, vers Ksar | 1990 | 11 |
| El Menzah | C.D.T. | Sud | 1990 | 7,8 |

Source : Municipalité de Larache, Service de l'Architecture Provinciale, 1991

(23) Agence Nationale de lutte contre l'Habitat Insalubre.

Tableau 2 : Le programme définitif de Maghreb el Jadid

| Utilisation | Superficie (en m2) | Nb. de lots |
|----------------------------|--------------------|--------------|
| Logements | 324 842 | |
| Habitat économique 1 étage | 139 432 | 1 344 |
| 3 étages | 82 040 | 498 |
| Villas | 93 770 | 265 |
| Immeubles 3 étages | 6 600 | 22 |
| 4 étages | 3 000 | 10 |
| Commerce | 23 400 | 78 |
| Industries | 12 750 | 17 |
| Administrations | 27 080 | 5 |
| Equipements publics | 112 980 | 24 |
| Espaces verts | 468 948 | - |
| Total | 970 000 | 2 263 |

Source : D.R.H.U. Tétouan, 1991

Le plan du lotissement se polarise autour de la création d'une rue piétonne qui s'organise comme le centre de ce nouveau quartier. Celui-ci est relié au centre-ville par la Principale 2 et l'Avenue Mohamed V.

Un autre lotissement d'Etat est approuvé en 1987 dans le cadre de l'opération de résorption des bidonvilles. Cette opération dirigée par l'A.N.H.I. porte sur les quartiers Mhashass, Jnan Bdaoua et Jnan Bacha. La superficie de ce lotissement est de 35 ha., soit 2028 logements pour 3 300 familles.

Dans un premier temps, cette opération a eu pour objectif le recasement total de Jnan Bdaoua, Mhashass et Jnan Bacha sur un terrain municipale de 35 ha. dénommé Wafa. Dans un deuxième temps, le terrain libéré à Jnan Bdaoua permetta un recasement partiel du Jnan Bacha, et par là même, sa restructuration.

L'aménagement du lotissement Wafa ⁽²⁴⁾ a prévu une zone centrale d'une superficie de 3 ha. réservée aux différents équipements socio-administratifs indispensables au quartier (Mosquée, Maison des Jeunes, Dispensaire, Stade, Ecole, Administrations). Ce centre socio-administratif a été renforcé par une artère piétonne commerçante traversant le lotissement. Le long de la R.P.2, les architectes ont prévu une zone de villas. Le terrain affecté aux villas est devenu plus cher, il permet de diminuer le coût des lots économiques. En effet, ces derniers sont des parcelles de 75 à 100 m². Ceux-ci sont acquis au prix de l'assainissement par les familles bidonvilloises préalablement recensées.

La restructuration des bidonvilles existants consiste à relever les voies carrossables en tenant compte des possibilités d'assainissement : ces voies définissent des îlots de taille à peu près identique. Ceux-ci feront ensuite l'objet d'une étude particulière pour déterminer la circulation des piétons et aménager dans les espaces inoccupés de petits équipements (four, hammam, commerce), de places ou d'espaces verts selon les opportunités.

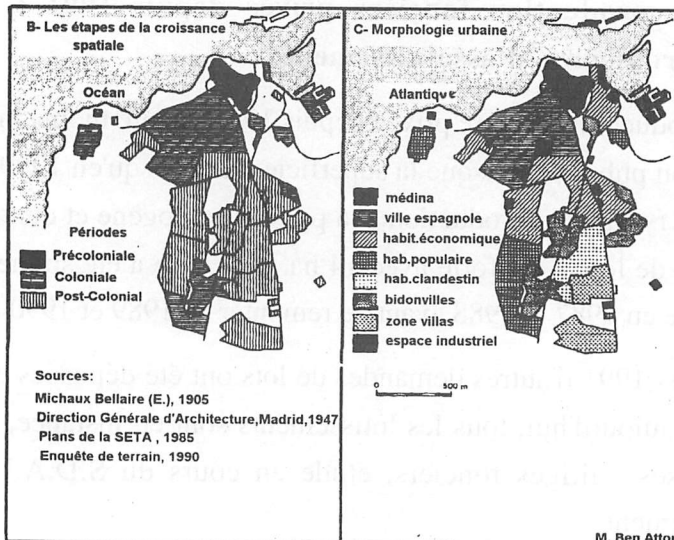
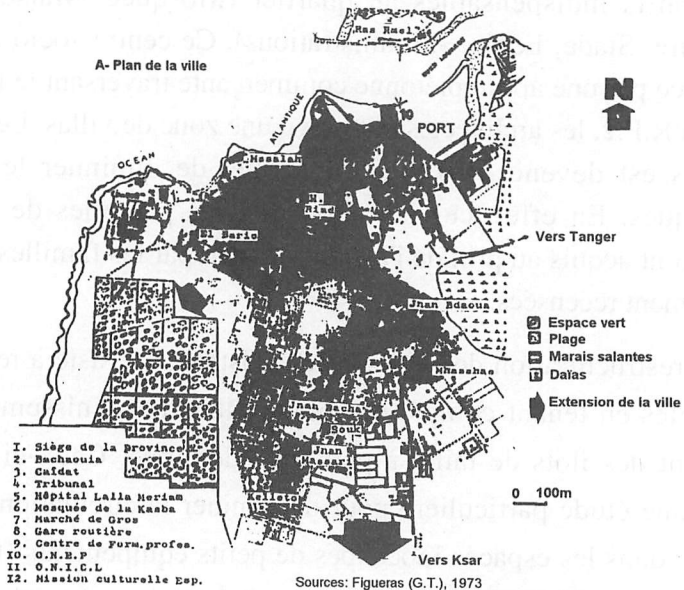
3. La production foncière privée depuis 1991 : litiges fonciers et problèmes d'assainissement

La production foncière privée depuis 1983 s'avère moins importante que la production publique puisque la superficie totale jusqu'en 1990 est de 51 ha. environ. Le rythme de production n' a pas été homogène et continu : en 1986 la demande de lots a été forte avec 14 ha. Puis, elle a été suivie d'une baisse considérable en 1987 et 1988 avant de remonter en 1989 et 1990 à 9 ha.

Depuis 1991 d'autres demandes de lots ont été déposées et approuvées mais jusqu'aujourd'hui, tous les lotissements sont en instance, pour des raisons diverses : litiges fonciers, étude en cours du S.D.A.U, problèmes d'assainissement.

(24) Kharchafi (F) et Thibeau (J), 1986, "Ville de Larache, résorption des bidonvilles Jnan Bacha, Jnan Bdaoua, Mhashass : étude préliminaire", ANHI, Municipalité de Larache, p. 6.

Fig. 3 : Morphologie urbaine et étapes de la croissance spatiale de Larache



Depuis 1983 et jusqu'en 1990, la production foncière privée totalise 2084 lots en 7 ans, soit 6 252 logements sur une superficie de 51 ha. Entre 1992 et 1995, le rythme de production des lotissements privés s'est accéléré (35,4 ha.). Mais l'extension de la ville vers le Sud commence à empiéter sur les terres agricoles (Secteur thé, pépinière...).

**Tableau 3 : La production foncière privée à Larache
(1992-1995)**

| Lotissements Superficie | | Maître d'ouvrage | Situation | Date observations d'approbation | |
|----------------------------|--------|---------------------|-----------------|------------------------------------|--------------------|
| Wahabi | 4,1 ha | Heritiers Wahabi | Sud-Est | 1992 | Problèm. Equipeme. |
| Lixus | 3,6 | Sté Lotimax | Sud RP2. R.G. | 1992 | 100% équipé |
| Ben Moussa | 8,3 | Med Ben Moussa | Sud, RP2, R.G. | 1993 | Prob. Morcellement |
| Ghoubar | 3,6 | Frères Ghouber | Jnan Harrak | 1993 | Litiges fonciers |
| Ifrane | 2,1 | Birri Med | Nord-Ouest | 1993 | 0% équipé |
| Sebbar | 1,0 | Reffas / El Hajaj | Nord-Ouest | 1993 | Prob. Morcellement |
| Achrafi | 4,6 | Med Achrafi | Sud/ Alto Radio | 1995 | Prob. Topographie |
| Bouyessfi | 3,8 | Med Bouyessfi | Sud/Alto Radio | 1995 | Prob. Eau usée |
| Chaabane III | 2,9 ha | Karrakchou | Sud | 1995 | Litiges fonciers |

Source : Province de Larache, Service de l'Architecture Provinciale, 1996

La zone villas qui se développe considérablement à la sortie Sud de la ville, le long de la RP2 et son fonctionnement (habitat, commerce, restauration...) renforçant le rôle de Larache comme ville-étape pour les R.M.E. et les Transporteurs (T.I.R.) risquent d'aggraver davantage les litiges fonciers entre l'ORMVAL, la SOGETA et les lotisseurs privés.

IV. L'habitat économique pour le plus grand nombre : un mythe social

Malgré l'effort de l'Etat en matière de l'habitat, son programme d'intervention social reste limité dans la Région Economique Nord-Ouest par rapport à celle du Centre par exemple.

Tableau 4 : Réalisation des Etablissements sous la tutelle du Ministère de l'Habitat (1987 à 1991) dans la Région Nord-Ouest et la Région du Centre

| Etablissements Régions | Nord-Ouest | | Centre | |
|------------------------|----------------|-----------------|----------------|-----------------|
| | Unités lancées | Unités achevées | Unités lancées | Unités achevées |
| ERAC | 17 194 | 19 358 | 20 105 | 27 089 |
| ANHI | 17 610 | 5 617 | 4 611 | 6 641 |
| SNEC | 2 138 | 1 304 | 739 | 16 |
| ATTACHAROUK | — | — | 6 668 | 2 757 |
| TOTAL | 37 138 | 26 279 | 32 123 | 38 503 |

Source : Direction de la Planification et de la Programmation, l'Habitat en Chiffre, 1991, pp. 54-55

1. L'ANHI, la DRH et la SNEC : un effort considérable pour des résultats médiocres

Au niveau de Larache, plusieurs mesures de lutte contre l'habitat insalubre sont prises en charge par l'Etat à travers l'ANHI, la Délégation Régionale de l'Habitat, la Municipalité et la SNEC.

L'action de l'ANHI se caractérise par l'aménagement de lotissement Wafa, comportant 1667 lots dont 1 040 étaient réservés aux bidonvillois (25). L'objectif initial de cette opération était de recenser 1040 ménages provenant des quartiers Jnan Bdaoua et Mhashass. Actuellement et après achèvement, 48% seulement des ménages ont pu s'installer à Wafa.

Tableau 5 : L'opération Wafa

| Bidonvilles | Nb. de ménages en 1989 | Nb. de ménages bénéficiaires | Nb. de ménages ayant payé unlot | Nb. de ménages ayant déménagés |
|--------------|------------------------|------------------------------|---------------------------------|--------------------------------|
| Jnan Bdaoua | 462 | 359 | 323 | 174 |
| Mhashass | 603 | 481 | 328 | 137 |
| Jnan Aztot | 215 | 158 | 112 | 55 |
| El Menza | 39 | 30 | 21 | 16 |
| Aïn Aarat | 31 | 12 | 1 | — |
| TOTAL | 1 350 | 1 040 | 785 | 382 |

Source : D.R.H., 1992

(25) Rappelons que la population bidonvilloise de Larache, selon le recensement de la population des bidonvilles à Larache établis par la Municipalité en 1989 et 1992 est respectivement 5 518 et 3 860 ménages

Pour sa part, la D.R.H. a géré deux opérations celle de Hay et Jadid (2ème tranche) concernant la restructuration des quartiers Massari et M'nakeb totalisant 667 ménages, et celle du quartier Nahda II prévoyant le recasement de 200 ménages sur un total de 408 ménages.

Tableau 6 : Population bidonvilloise concernée par l'intervention de la SNEC

| Quartiers/Bidonvilles | Nb. de ménages |
|-----------------------|----------------|
| Jnan Massari-Mnakeb | 196 |
| Hay Nador | 61 |
| Hay Nahda | 200 |
| Jnan Bacha I | 105 |
| Jnan Bacha II | 312 |
| Jnan Harrak | 79 |
| Hay Rouafa | 498 |
| Jnan Kastielle | 195 |
| Jnan Aztote | 29 |
| El Kariane | 266 |
| Patio Bentama | 37 |

Source : Recensement de la Municipalité, 1992

Pour toutes ces interventions, la proportion des ménages attributaires effectifs est réduite. En effet, la proportion des ménages bidonvillois ayant déménagé ne dépasse que rarement le seuil de 60%. Pour certains cas, le lot est attribué à des fonctionnaires et commerçants spéculateurs.

Des fois les attributaires bidonvillois sont eux-mêmes spéculateurs. Mais, dans la plupart des cas les bidonvillois refusent d'acheter les lots même au prix de l'assainissement. Ils demandent de bénéficier gratuitement de Casabarata comme les bidonvillois de Lalla-Mennana et payer 3 000 Dh seulement pour les frais d'équipements (eau, électricité, voiries) (26). Pour eux, acquérir une maison à Casabarata est une bonne affaire puisque le loyer est symbolique (35 DH par mois) et au bout de quelques années les attributaires peuvent bâtir deux étages qu'ils mettent en vente sans difficulté (27).

Les lotissements privés quant à eux, se caractérisent par leur taille, relativement réduite 3 ha. Cela provient d'une part, du caractère morcellé des propriétés privées et d'autre part, de l'absence, à Larache, de grands promoteurs.

Cet état des choses explique en grande partie la location des lotissements privés le long des routes existantes. En effet, il est impossible pour un petit lotisseur d'investir dans un équipement principal d'accès ou d'assainissement pour désenclaver des terrains qui lui appartiennent loin de la voie publique et ceci pour des raisons de moyens financiers.

2. L'opération nationale "200 000" logements : un programme social fragile

A Larache, la forme la plus courante dans la production foncière est l'équipement des parcelles en vue de leur construction. C'est la réponse la plus adaptée aux besoins et aux moyens des acquéreurs, qui planifient à leur guise l'investissement en matière de logement.

(26) Déclaration d'un bidonvillois de Mhashass

(27) Théoriquement une maison à Casabarata reste officiellement propriété de la Municipalité, donc juridiquement invendable mais transmissible à vie entre la famille de l'attributaire. L'acte de vente effectué entre l'attributaire et l'acheteur concerne uniquement le pas de porte. Cette vente n'est d'ailleurs pas, reconnue par la Municipalité ni par la Conservation foncière mais seulement par "Dar el Adul" c'est donc une "vente Ourfi". Ainsi une maison peut être vendue plusieurs fois mais le loyer continue d'être enregistré au nom du premier attributaire.

l'Etat comme le privé produisent essentiellement à Larache de l'habitat économique. Mais, l'ANHI et la SNEC produisent des lotissements de recasement de l'habitat insalubre.

A Larache, le programme national de logement est encore à l'état embryonnaire. En effet, l'ANHI n'a réalisé que 60% de son opération Wafa (88 logements) projetée pour Février 1997.

Comme on peut le constater l'opération nationale ne concerne, à Larache, pas plus de 156 logement qui seront réalisés sur une assiette foncière déjà réservée aux opérations de recasement de 1987.

Les difficultés d'accès des bidonvillois aux lots de recasement même au prix de l'assainissement témoigne à la fois d'une crise pécuniaire aiguë et d'une crise d'identité profonde chez la population bidonvillose.

Sachant que de nombreux lotissements économiques sont encore inachevés à cause des difficultés d'écoulement de cette production concurrentielle dans une large mesure par des lotissements clandestins à faible coût pour les acquéreurs, le programme social national risque de se heurter à de vrais obstacles si le développement des lotissements clandestins n'est pas freiné.

Conclusion

Le fait urbain dans la péninsule tingitane est fort ancien, mais il revêt de multiples caractères. Larache précoloniale se transforma de port commercial actif en enclave militaire espagnole déchuée dès 1610. La colonisation grâce à la mise en valeur agricole qu'elle a engagée, à la mise en place des structures administratives, techniques (encadrement de la production) et à la création des infrastructures routières a apporté beaucoup de changement, mais elle n'a pas réussi à susciter un développement endogène durable à Larache.

Dans le LUCUS, principale zone de colonisation rurale du Maroc espagnol, la concentration des terres agricoles (plus de 14 000 ha.) dans les mains des Sociétés Agro-Industrielles privées a freiné toutes les possibilités de développement économique réel de Larache. L'agriculture et la pêche ont été, dans cette ville, à la base de toute l'activité industrielle. Cependant, la participation du capital laraïchi dans ces activités fut quasiment nulle. Ce qui traduit l'extrême fragilité des activités de production, du fait de leur dépendance de l'étranger.

La perte du pouvoir administratif de Larache et le départ des Espagnols au lendemain de l'Indépendance ont provoqué une crise économique et sociale. Malgré ces problèmes économiques et sociales, Larache a connu un important mouvement d'exode rural entre 1960 et 1982, enregistrant ainsi un accroissement annuel supérieur à 3%.

La distorsion entre la croissance démographique et l'évolution du secteur productif ne tardera pas à faire de Larache un foyer d'émigration vers les métropoles de la Péninsule tingitane. Entre 1982 et 1994, l'accroissement annuel de la population laraïchi dépasse 4%, tandis que la proportion des immigrants d'origine rurale diminue. 12,5% des départs sont dûs à la recherche de l'emploi. Les raisons familiales interviennent pour 65% des cas qui ont opté pour s'installer à Larache (28).

L'urbanisation de Larache est fort liée à ces événements. L'intervention de l'Etat et des opérateurs privés en matière d'habitat est conditionnée par cette évolution. La prolifération de l'habitat économique et clandestin témoigne de la faiblesse des ressources puisque la dépense moyenne par ménage attribuée à l'habitat ne dépasse guère 20% du budget des habitants en 1994.

Les facteurs de dépassement résultant des structures socio-économiques et urbaines héritées sont parfois durables et fort conséquentes malgré l'effort déployé par les pouvoirs publics pour corriger les déséquilibres socio-spatiaux.

(28) Enquête-ménage, 1994.

Références Bibliographiques

Azzayani, Traduction O. Houdas, Pelov, 1886 : " Al Turguman al Murib an Diwal al Machriq Wal Magrib, le Maroc de 1631-1812 ", Paris, p. 81.

Deliste (S.T.), 1949 : " le prolétariat marocain de Port Lyautey ", rapporté par J. le Coz, 1964, p. 914.

D.R.H.U. de Tétouan, 1985 : " Rapport au Ministre de l'Habitat sur la ville de Larache, Tétouan, 10 p.

En-Naciri Es Salaoui, 1956 : " Kitab el Istiqsa ", T. 9, Casablanca, p.24.

Kharchafi (F) et Thibeau (J), 1986 : " Ville de Larache, résorption des bidonvilles Jnan Bdaoua, M'hashass : études préliminaire", ANHI, Municipalité de Larache, p. 6.

Léon L'Africain, 1956 : " Description de l'Afrique " Maisonneuve, Paris, Traduction Epaulard, 1956, p. 15.

Miège (J.L.), 1961 : " Le Maroc et l'Europe (1830-1894), Paris, PUF (4ème volume), p. 15.

Maurer (G), 1995 : " Nouvelle approche dans l'étude régionale du Maroc du Nord " 2ème colloque de Géographie, Manouba, Paris, p. 42.

Moulay Rchid (A), 1986 : " Lotissement Maghreb el Jadid, Larache, étude préliminaire et programmation " Municipalité de Larache, p. 8.

Refass (M.), 1996 : " L'organisation urbaine de la Péninsule tingitane " Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Série : Thèse et Mémoires, n° 27, Rabat, p. 343.

Références bibliographiques espagnoles (Histoire et Société)

Etudes, Monographies et Temoignages sur Larache

Bacaica (A.D.) 1956 : "Emboscada en Larache en 7 de Febrero de 1631", Revue Tamuda IV, n° 1, pp. 93-99.

Cabanas (R), 1957 : " Notes para el conocimiento de la geografia fisica y urbana de Alcazarqueir ", p. 69.

Cabanelas (D), 1659 : " Cartas del Sultan de Marruecos Ahmed Al Mansour a Felipe II ", Revue Andalous XXII, pp. 20-47.

Cabanelas (D), 1960 : " El Problema de Larache en tiempo de Felipe II", Mistelanea de Estudios Arabes y Hebraicos IX, pp. 10-19.

Cuevara Adolfo (L.), 1933 : " Larache en El año 1666, un ataque a la plaza durante la ocupacion española ", Diario El Lukus, 8 de Junio.

Cola Alberich (J.), 1955 : " Estudio antropologico de la region de Lucus", Tetouan, p. 99.

De Cuevas (T.); 1882 : " Estudio general sobre la geografia del Bajalato de Larache ", Larache.

Diaz (B.), 1929 : " Ocupacion española de Larache en 1610 ", Revue Mauritania.

Figueras (G.T.) 1953 : " Expedicion de los Portugueses al rio de Larache y fundacion de la Fortaleza de la " Graciosa " en Lucus (1489) ", Miscelanea de Estudios varios sobre Marruecos, Tetouan, pp. 7-33.

Figueras (G.T.), 1938 : " Intento de Saqueo de Larache por los gaditanos en 1546 " Mauritania XI, n° 132.

Figueras (G.T.), 1958 : " Larache durante la dominacion española (1610-1669) ", Revista de Historia Militar, ano II, n° 403, p. 29.

Ferrer (M.), 1924 : " El sitio de Larache en 1689, las campanas de Jeres ",
Diario Larache, 5 de junio.

Guillem (B.), 1944 : " Una embajada española en Marruecos en 1579",
Revista Mauritania XVII, nº 145, pp. 53-56.

Manchemo (J.), 1929 : "Larache al Poder de España", Diario El Popular 24 de
Mayo.

Pareja Serrada (A.), 1909 : "Los españoles en Larache", Nuevo Mundo
Madrid.

Ramirez (L.), 1855 : "Entrega del puerto de Larache a los Españoles en 1610"
Seminario Pintorico español, 38 p.

Vernet (J.), 1953) : "La Embajada de Al Gassani (1690-1691) ", Revue
Andalous XVIII.

ملخص

التمدين بشبه جزيرة طنجة ظاهرة قديمة لكن الأحداث السياسية والاجتماعية التي عرفتها منطقة الهبط قبل الحماية أثرت على بنية ووظيفة مدينة العرائش التي أصبحت عبارة عن قلعة عسكرية ابتداء من سنة 1610 بعد أن كانت ميناءا تجاريا نشيطا.

الاستعمار الإسباني أثر بدوره على اقتصاد ومجتمع اللكوس وساهم بشكل قوي في تعمير مدينة العرائش التي جعل منها نقطة تركيز سياسته المجالية الجهوية وعاصمته الاقتصادية والثقافية لكن الصفة التخارجية التي ميزت الاقتصاد الاستعماري أفرزت بالعرائش، تنمية حضرية انطباعية. كرستها وضعية الاستقلال الانتقالية الى حدود سنة 1986 بفعل الهجرة القروية وضعف الإمكانيات المادية. مما أثر بشكل واضح على توسع المدينة وعلى بنيتها الداخلية.

بالرغم من الانتعاش الإداري والصناعي-الفلاحي الذي عرفتته العرائش منذ منتصف عقد الثمانينات، لم تستطع التحكم في توسعها العمراني شكلا ومضمونا بسبب التدخل المتأخر للدولة رغم كونها المنعش العقاري الأول بالمدينة، مما يؤكد أن اختراق الهياكل الاقتصادية والاجتماعية والحضرية الموروثة من خلال نموذج العرائش، من الصعوبة بما كان.

Résumé

Le fait urbain dans la péninsule tingitane est ancien. Mais, l'ampleur et les formes d'urbanisation revêtent plusieurs aspects. Même au sein d'un même espace le développement des villes est parfois antagoniste.

Du fait du contexte historico-politique, Larache précoloniale, la médina-citadelle figée, était peu fonctionnelle, confinée dans son rôle purement militaire.

La colonisation espagnole a beaucoup influencé l'économie et la société du Bas Loukkous. Elle a fait de Larache une capitale économique et culturelle régionale à forte assise territoriale.

Cependant, le caractère extraverti de l'économie coloniale suscita, à Larache, un développement urbain hypothéqué qui ne tarda pas à se manifester sous forme de crise urbaine après l'Indépendance, faisant de Larache à la fois un foyer d'attraction des flux de l'exode rural et un relais migratoire vers les métropoles de la péninsule tingitane.

Malgré la dynamique administrative et agro-industrielle de Larache, après sa promotion en chef-lieu de province en 1986, les pouvoirs publics n'ont pas pu contrôler sa croissance spatiale ni éviter la prolifération de l'habitat insalubre. L'intervention de l'Etat en matière d'habitat a été d'ailleurs tardive (début 1984) et son programme social fut incompatible avec une société urbaine extrêmement pauvre. Les facteurs de dépassement résultant des structures socio-économiques et urbaines héritées sont parfois durables et fort conséquentes malgré l'effort déployé par les pouvoirs publics. L'exemple de Larache le montre assez clairement.